

Premières Armes Garde à vous

Jean Beaulieu

Numéro 317, janvier 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90123ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, J. (2019). Compte rendu de [Premières Armes : garde à vous].
Séquences : la revue de cinéma, (317), 38–38.

Premières Armes

Garde à vous JEAN BEAULIEU

On a souvent évoqué les noms de Frederick Wiseman et de Raymond Depardon pour situer le cinéma documentaire de Jean-François Caissy, dont *Premières armes* est le troisième long métrage. À juste titre, car le réalisateur prend tout son temps pour observer ses sujets et les filmer de façon neutre et directe, sans ajouter de commentaire ni inclure des effets de montage qui pourraient trahir un certain parti pris. Aussi, nul ne doutera que le cinéaste québécois est allé à la bonne école.

—
Partager l'expérience
avec le spectateur



Caissy réussit à bien illustrer comment, de façon systématique, l'armée devient une machine à broyer la pensée individuelle, à coups de consignes auxquelles il faut obéir sans rétorquer et d'exercices épuisants, où l'enveloppe corporelle se trouve emprisonnée dans un uniforme.

En effet, après avoir exploré la vie des gens qui entament le dernier droit de leur parcours sur terre dans une maison de retraite en Gaspésie dans *La belle visite* (2009), puis celle d'un groupe d'adolescents dans le décor d'une école secondaire de ce même coin de pays dans *La marche à suivre* (2014), Jean-François Caissy s'intéresse ici aux jeunes adultes, qui doivent commencer à se prendre en mains et à affronter les aléas de la vie (certains ont même déjà une progéniture), cette fois-ci dans le contexte de l'entraînement militaire. D'ailleurs, le réalisateur projette de compléter une pentalogie traitant librement des différentes étapes de la vie de l'être humain, à travers différents groupes d'âge, dans un milieu circonscrit.

D'une formation intensive de 12 semaines consécutives au Collège militaire de Saint-Jean-sur-Richelieu, le film de Caissy ne nous montre qu'une infime portion. Le cinéaste ne s'attache pas vraiment aux individus (même si certains se sont ouverts après la séquence d'ouverture sur la nature et le sens de leur engagement dans l'armée), mais observe, surtout de loin avec une caméra discrète et mobile, mais aussi parfois de très près, les rigueurs de ce dur entraînement physique et moral, où prime l'importance de la discipline personnelle et du respect envers les supérieurs.

Si d'aucuns semblent taillés sur mesure pour se mouler au groupe, d'autres éprouvent nettement des

difficultés avec le concept de discipline militaire – images et sons à l'appui. À cet égard, il est un peu dommage qu'on n'en sache pas davantage sur ce qui a motivé ces jeunes à s'enrôler dans l'armée – dans les courts témoignages précités, ils s'expliquent ici par une vague recherche de défi, et là par un besoin d'encadrement, une promesse faite à un parent ou une quête de formation spécialisée les amenant vers des débouchés sur le plan professionnel – ni sur ce que deviennent ceux qui ont échoué à leur retour à la vie civile.

Mais ce serait là, pour Caissy, rompre avec sa tradition de poser sa caméra en simple observateur, sans intervention de sa part, laissant s'exprimer les protagonistes (comme dans *La marche à suivre*, on entend beaucoup parler les personnes en autorité, mais celles-ci se trouvent souvent hors du cadre) et traquant plutôt les regards et les réactions des militaires en formation, qui constituent le cœur du sujet, afin de mieux partager l'expérience avec le spectateur.

En exploitant à fond le hors-champ et la perspective offerte par l'écran large, et en laissant ses nombreux plans d'ensemble parler par le truchement de longs travellings ou de panoramiques, Caissy réussit à bien illustrer comment, de façon systématique, l'armée devient une machine à broyer la pensée individuelle, à coups de consignes auxquelles il faut obéir sans rétorquer et d'exercices épuisants, où l'enveloppe corporelle se trouve emprisonnée dans un uniforme (auquel il faut vouer le plus grand respect) et doit se fondre au corps du régiment. Visiblement, ceux qui terminent avec succès cette épreuve en retirent une grande fierté et se sentent valorisés, comme en témoigne la séquence du miroir avant la revue finale des nouveaux gradés.

Il va sans dire que l'entraînement des soldats canadiens montré dans *Premières armes* fait pâle figure comparativement aux excès que Stanley Kubrick, par exemple, nous a montrés dans la première partie de *Full Metal Jacket* (documentée de façon maniaque selon la manière propre au génial réalisateur), où les exercices et consignes, autrement inhumains, visaient à carrément transformer des hommes en véritables machines à tuer.

Néanmoins, au regard d'une situation géopolitique mondiale des plus imprévisibles, nos recrues canadiennes ont-elles bien envisagé la possibilité qu'elles soient appelées un jour à aller combattre sur la ligne de front? Et, dans l'affirmative, seront-elles vraiment bien préparées à affronter l'ennemi? ▲

—
Origine : Québec (Canada)
Année : 2018
Duré : 1 h 46
Réal. : Jean-François Caissy
Scén. : Jean-François Caissy
Images : Nicolas Canniccioni
Mont. : Mathieu Bouchard-Malo
Mus. : Julien Bilodeau
Son : Frédéric Cloutier
Prod(s). : Johanne Bergeron,
Colette Loumède
Dist. : ONF